Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER.......	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 15 MARS 1913 — 86ème Année

Napoléon Phonographié

Ce qui a si longtemps détourné les Français de la lecture de l'Histoire, c'est qu'ils n'ajoutaient pas foi à ce que les chroniqueurs leur racontaient. Ils ne se reconnaissaient pas dans ces récits d'impuissante haleine, car les historiens, soucieux de forme académique, en se croyant obligés, pour être classiques, d'imiter les anciens, prenaient le ton grandiloquent, excluant tout détail familier ou pittoresque, et se faisaient parler les personnages, leur attribuaient de longs discours en trois points avec exorde et péroraison à la façon de Tite-Live. Tel était alors le bon genre. Or le lecteur, qui n'est point sot, comprenait bien que "ça ne s'était pas passé comme cela"; pris de méfiance, il fermait le livre et retournait aux romans dans lesquels, du moins, il retrouvait des êtres s'agitant comme lui, parlant comme lui, s'arrêtant quelquefois de discourir pour dormir ou pour manger, et ne se croyant pas obligés de ne se montrer que juchés sur un piédestal.

Les historiens contemporains ont changé tout cela: ils ont ouvert des fenêtres et fait pénétrer l'air dans ces cryptes du passé. Au souffle de cette [illegible] les héros momifiés se sont éveillés; aujourd'hui ils vont, ils viennent, ils marchent, et quand par hasard on leur rend la parole, ils s'expriment sans rhétorique. Et nous voilà [illegible] pour toujours des [illegible] hommes et des éloquentes apostrophes qui rendaient les récits d'Histoire aussi pompeux qu'illisibles.

Ceux qui avaient vécu avec Napoléon n'ont pas échappé à ce traditionnel besoin de maquillage. Ils ont orchestré les mots de l'empereur, lui prêtant un style froid, mesuré, grave, uniforme, croyant en cela servir sa gloire et ne s'avisant pas qu'ils la dénaturaient. Avec les trois notes de "Au clair de la lune", un musicien sans génie peut écrire toute une symphonie, rien qu'en développant le thème et en changeant le ton et le rythme. C'est ce que la grande Histoire a fait des paroles de l'empereur. Ses moindres réflexions ont été lardées de commentaires, et ça ressemblait si peu à ce qu'on imaginait de cet homme jeune, toujours pressé, ayant l'habitude de vivre avec les soldats, n'aimant pas "les choses qui traînent," vif, emporté même et surtout détestant "l'avocasserie" et les termes d'école, que nous sentions bien qu'un "teinturier" avait travaillé là et que tout cela était passé au polissoir.

Aujourd'hui nous sommes fixés. Napoléon ne se lançait pas en des périodes cicéroniennes; il parlait comme tout le monde. M. le général Rebillot a retrouvé dans ses papiers des comptes rendus "sténographiés" en 1804 et 1805 par un auditeur au Conseil d'Etat et dont la brève sincérité nous permet "d'entendre" l'empereur aussi nettement que si quelque phonographe prématuré eût recueilli ses causeries. M. le général Rebillot a offert ce précieux autographe à M. Alfred Marquiset qui le publie sans y rien changer, et nous voilà assistant indiscrètement aux séances du Conseil d'Etat et surprenant Napoléon s'y mettant à l'aise, discourant en pleine liberté, "se parlant à lui-même, tout haut, avec des éclats de voix, déchaînant ses ressentiments, ses colères, prodiguant son raisonnement précipité, bouillonnant, sans liaison ni méthode, mais plein de franchise, de vigueur, de saillies". Ceux qui ne jugeraient pas ce reportage d'une correction suffisamment digne n'auront qu'à se rejeter sur la lecture du Code. ("Napoléon sténographié au Conseil d'Etat," 1 vol in-8o.

Ce n'est pas qu'elles fussent dénuées de tenue, ces réunions de la docte assemblée; on les entourait même, au moins quant au décor, d'une certaine solennité. C'est aux Tuileries, dans une salle voisine de la chapelle, salle plus longue que large, prenant jour sur le Carrousel et précédant la salle de spectacles. Au plafond, le tableau de la bataille d'Austerlitz. Au milieu de la pièce, deux tables parallèles, placées dans le sens de la longueur, figurant les deux branches d'un fer à cheval. C'est là que prennent place les conseillers, sur deux rangées qui se regardent, l'espace entre les deux tables demeurant vide. Chacun est assis à la place désignée par un carton portant son nom et renfermant ses papiers. Au fond de la salle, sur une estrade, la table de l'archichancelier et celle de l'archi-trésorier, derrière lesquelles, sur une marche plus haute, le fauteuil de l'empereur. A l'autre extrémité du salon, une table encore, en travers celle-ci, réservée aux maîtres des requêtes qui font ainsi face au fauteuil impérial. Des chaises rangées le long des murs sont destinées aux auditeurs.

Le mardi et le vendredi il y a séance à dix heures ou à midi. [illegible] le Conseil est assemblé, on entend les tambours battre aux champs dans la salle des Gardes; la porte s'ouvre, un huissier dit: "L'Empereur!" Tous les assistants se lèvent, et Napoléon, contournant la table des maîtres des requêtes, puis passant entre les deux tables des conseillers, gagne le fauteuil de la présidence. Le colonel général de la garde, l'aide de camp et le chambellan de service se placent derrière lui; la séance commence. D'un mot, Napoléon indique l'affaire dont il veut qu'on s'occupe: "Code criminel—Frais de justice—Conscription"... Le conseiller chargé du rapport en fait la lecture et la délibération s'engage. Chacun peut prendre la parole; on parle de sa place et assis; on ne doit pas lire; il faut improviser et la discussion reste toujours familière, exempte des inconvénients de tribune où, disait Roederer, l'auditoire se partage "entre les orateurs qui entrainent et les orateurs qui endorment."

Il est malaisé de choisir dans les procès-verbaux sténographiés publiés par M. Marquiset, et plus difficile encore de les résumer; mais comme, en ce genre, ce qui est textuel est préférable à tout commentaire, essayons de quelques citations. Il s'agit de désigner l'endroit où aura lieu le couronnement; l'empereur, qui ne déguise pas sa pensée, dit: "Pourquoi ne pas choisir une autre ville que Paris où il y a tant de canaille? Quand ce ne serait que pour faire voir aux Parisiens qu'on peut gouverner sans eux." Le voilà qui s'anime: "Tant que j'aurai du sang dans les veines, je ne me laisserai pas faire la loi par les Parisiens. Il ne me faudra pas deux cent mille hommes, j'en ai assez de quinze cents pour mettre Paris à la raison. Je finirai par mettre la main sur ces messieurs et les envoyer à deux cents lieues... Ce sont des gens à p..... dessus... N'est-il pas honteux qu'on dise aujourd'hui que Pichegru a été étranglé dans sa prison!"

Plusieurs membres observent que c'est donner trop d'importance à de tels bruits; en réalité, il n'y a pas d'opposition.

L'EMPEREUR.—Je crois bien! Il ne peut pas y en avoir.

PLUSIEURS MEMBRES.—On est tranquille.

L'EMPEREUR.—Parce qu'on ne peut pas bouger.

Un autre jour, on discute les emblèmes dont sera marqué le sceau impérial, question délicate à traiter devant cette assistance dont plusieurs membres sont d'anciens révolutionnaires, ralliés de fraiche date. Il y a là Berlier, ex-membre du Comité de Salut public; François de Nantes, un des plus fougueux tribuns de la Législative; Réal et Treilhard, ci-devant jacobins; Defermon, naguère conventionnel. C'est miracle de voir avec quel entrain ces rudes hommes, qui ont coudoyé Robespierre et qui gardent au fond du cœur l'image de la République, s'occupent à restaurer, avec tous ses "hochets", la monarchie qu'ils ont abattue, et dans le lieu même où a siégé la Convention, bien oubliée. Un membre propose de graver sur le sceau soit un lion, soit un aigle, soit un éléphant. La commission s'est déclarée pour le coq; on pourrait y mettre "l'égide de Minerve, une fleur, le chêne, un épi de blé..."

L'EMPEREUR.—Le coq est de basse-cour. C'est un animal trop faible.

Quelqu'un émet l'idée des abeilles, "symbole d'une République qui a un chef". On met aux voix. Le coq a la majorité. L'empereur insiste: "Le coq n'a point de force; il ne peut pas être l'image d'un empire tel que la France. Il faut choisir entre l'aigle, l'éléphant ou le lion... Il faut prendre un lion, étendu sur la carte de France, la patte prête à dépasser le Rhin. Malheur à qui me cherche!"

Et le costume du couronnement: un déguisement! Il n'en veut pas: "Quand vous m'emmaillotterez de tous ces habits-là, j'aurai l'air d'un magot. Avec vos habits impériaux vous n'en imposerez pas au peuple de Paris qui va à l'Opéra où il en voit de plus beaux à Laïs et à Chéron qui les portent beaucoup mieux que moi. Est-ce que vous ne pouvez pas ajuster votre manteau par-dessus mon habit, comme je suis là?"

On ne traitait pas que des minuties décoratives au Conseil d'Etat. Le 26 mars 1805, on parle des frères ignorantins: leur confiera-t-on les écoles? Berlier, Treilhard et Réal, les ex-jacobins, jugent l'établissement dangereux. Pas de retour aux congrégations. L'empereur prend feu: "Avons-nous une instruction publique? Non. Les lycées sont remplis de femmes... On n'a vu jusqu'à présent de bons enseignements que dans les corps ecclésiastiques. Je préfère voir les enfants d'un village entre les mains d'un homme qui ne sait que son catéchisme et dont je connais les principes, que d'un quart de savant qui n'a point de base pour sa morale et point d'idée fixe. La religion est la vaccine de l'imagination, elle la préserve de toutes les croyances dangereuses et absurdes. Un frère ignorantin suffit pour dire à l'homme du peuple: "Cette vie est un "passage..." Si vous ôtez la foi au peuple, vous n'aurez que des voleurs de grand chemin..."

La discussion, parfois, devenait orageuse. L'empereur ne fut-il, pas, certain jour, interrompu trois fois dans son discours? S'adressant à celui qui lui avait coupé la parole, il signifia: "Monsieur, je n'ai pas fini, je vous prie de me laisser continuer. Après tout, il me semble qu'ici chacun a bien le droit de dire son opinion!" Tout le monde rit, Napoléon avec les autres. Celui de tous qui lui résistait le plus était Treilhard, et une victoire sur ce logicien opiniâtre donnait au vainqueur de Marengo "plus de mal que le gain d'une bataille." Quelquefois Napoléon devait s'avouer vaincu: personne n'était de son avis. "Messieurs, dit-il un jour, on prononce ici par la majorité; je demeure seul; mais je vous déclare que dans ma conscience, je ne cède qu'aux formes; vous m'avez réduit au silence et nullement convaincu..."

Infatigable, il prolongeait les séances; plusieurs durèrent toute la journée et quelquefois toute la nuit. En voyant ses jurisconsultes épuisés, tombant de sommeil, l'empereur s'amusait à continuer la discussion. Il la suspendait enfin, se retirait et allait se mettre au bain, tandis que les libérés se précipitaient dans une pièce voisine où étaient dressées des petites tables magnifiquement servies. C'est là que quand ils étaient un peu rassasiés, ils donnaient libre cours à leur enthousiasme et échangeaient des courtisaneries admiratives: "Surprenant!... Quel homme!... Il est à lui seul une législation incarnée." On ne rencontra jamais qu'un seul conseiller qui ne fût pas ébloui par le prestige rayonnant du maître: c'était le duc de Broglie. Comme on l'interrogeait sur les fameuses séances où Napoléon se montrait orateur et légiste: "Il faut croire, répondit-il, que j'ai joué de malheur, car à toutes celles auxquelles j'ai paru, je ne lui ai entendu dire que des "coquecigrues."

J'ai idée que le mot, s'il est authentique, ne dut être prononcé qu'après 1815, alors que Louis XVIII était solidement établi sur le trône et l'empereur à Sainte-Hélène.—G. LENOTRE.

VARIATIONS SUR LE MOT VACHE.

Amusante anecdote venue de Rennes:

Peut-être se rappelle-t-on l'humoristique plaidoyer du président de la Cour d'appel en faveur du mot "vache." Il établit que ce mot n'était pas une insulte, que l'agent auquel le prévenu l'avait décoché devait s'en trouver plutôt honoré; et de fait, le prévenu bénéficia d'un acquittement sur ce chef d'inculpation.

Or, hier, un vagabond, désireux sans doute de s'attirer la bienveillance de la Cour, compara le président et les conseillers au sympathique ruminant qui nous fournit un lait précieux.

M. le Président bondit et asséna au prévenu cinq ans de prison pour outrage aux magistrats.

Souvent juge varie!

LA VIE SPORTIVE

Phil Cross et Young Denny sont prêts pour leur rencontre qui aura lieu lundi soir au Orleans Athletic Club. Cross déclare qu'il vaincra Denny aussi aisément que son frère a vaincu Mandot. Denny déclare qu'il remportera une victoire plus décisive que celle qu'il a remporté sur Wambsgan.

Puisque les deux combattants sont chacun si sûrs de gagner, on peut s'attendre à un combat très acharné. Quoique Cross ait un meilleur record que Denny, si ce dernier est aussi bien disposé qu'il l'était le soir qu'il rencontra Wambgans il sera imbattable. Un combat de 6 reprises et un combat préliminaire de 4 reprises compléteront le programme du Orleans Athletic Club.

Jimmy Archer, le "catcher" de Chicago, demande $7500 pour ses services pour la saison qui commencera le mois prochain. Le Président Murphy lui a envoyé un contrat lui offrant $6,000, mais Archer le renvoya, insistant pour $7,500.

Le baseball doit rapporter des profits fantastiques pour permettre de payer de tels salaires. Frank Chance recevra $75,000 pour diriger l'équipe de New York Americans pendant 3 ans. M. le Maire de la Nouvelle Orléans ne reçoit que $10,000 par an; le Gouverneur de la Louisiane ne reçoit que $6,000 par an. Et dire qu'il y a bien des gens qui sont satisfaits de gagner 2 francs par jour en fabriquant des sandales.

Packey McFarland a gagné $100,000 dans les derniers 18 mois, se battant contre des mazettes. Il déclare qu'il se retirera dans peu de temps, et ne mettra jamais plus les pieds dans une arène à moins que ce ne soit comme arbitre. Il a l'intention d'aller vivre sur une ferme avec sa famille. La boxe est aussi un métier profitable.

Amateur de Friandises

Un voleur qui aimait surement les friandises s'est introduit hier soir dans l'épicerie de Clarence Palmer, rue Brangier, No. 438, à Alger, et a volé une assez grande quantité de vanille, de confetures, de lait condensé, de jambom et des gâteaux. Aimant aussi à fumer, le voleur s'est approprié 3 boîtes de cigares puis il est parti.

La police est à la recherche du voleur.

UN TERRIBLE CYCLONE

65 morts et 370 blessés dans les Etats du Sud.

D'après les dernières nouvelles d'hier soir vendredi, le terrible cyclone qui a ravagé la Louisiane, le Texas, l'Arkansas, le Tennessee, le Mississipi, la Georgie, l'Alabama et une demi douzaine d'autres états a fait plusieurs victimes. Jusqu'à présent les chiffres connus s'élèvent à 65 morts et 350 blessés.

Les dommages causés à la propriété sont évalués pour le moment à $5,000,000. La ville de Provençal, Lne. a été absolument détruite, 4 personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Dans le Tennessee la violence du vent fit dérailler un train, aucun des passagers n'a été blessé.

Dans le Mississipi le nombre des morts à l'heure présente se monte à sept; en Georgie il y a eu plus de 20 tués et de 200 blessés.

Les communications à certains endroits sont absolument interrompues, ni télégraphe ni téléphone. Il y a même des villes qui sont inaccessibles au chemin de fer. Dans l'Alabama plusieurs ponts ont été détruits et la circulation des chemins de fer a été rendue impossible. Quand les trains de secours parviendront à certaines petites villes de l'intérieur, que l'on sait avoir été atteintes par la tempête, il est probable que la liste des morts atteindra 150.

Les premières nouvelles sont remplies de détails navrants. Dans le Tennessee une petite fille et son père ont été enlevés dans les airs et précipités ensuite dans un canal où ils ont failli être noyés. Ils sont morts ensuite. Dans une autre ville du Tennessee une famille entière a été tuée.

La Nouvelle Orléans a beaucoup souffert de la tempête et les dégats dans la ville seule seront de plusieurs milliers de dollars. Il n'y a eu aucun accident de personnes.

Accident

Hier après-midi à 3 heures Alvin P. Eichorn, âgé de 46 ans, en travaillant dans la cour de sa demeure, rue Annonciation No. 3215, est tombé d'une galerie d'une hauteur de 15 pieds et s'est fracturé l'épaule. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, où il y restera pendant quelques jours.

Le L. et N. change l'horaire d'un train

Le Louisville et Nashville R. R. a annoncé que l'horaire du train de voyageurs No. 6 serait changé le 15 mars. Au lieu de partir à 5 heures du matin il partira à 6 heures du matin.

Pour faciliter le service des journaux du matin qui sont envoyés dans les villes le long du Golfe, des arrangements spéciaux ont été faits pour qu'ils soient envoyés par un train de marchandises qui part tous les matins à 1:35.

Incendie

Un incendie a éclaté hier après midi à 4 heures dans la boulangerie de William Turner, rue St. Philip, No. 1510, et a causé des dommages évalués à $160.

On ignore la cause de l'incendie, qui a été du reste insignifiant.

Un faussaire est condamné à 3 mois de prison

Pour avoir passé le 15 janvier dernier un faux chèque à George Springer, le propriétaire du café situé au No. 126 rue Royale, Frank Hazel a été condamné à 3 mois de prison de la paroisse.

Cyclone à Buenos Aires

Buenos Aires, Argentine, 14 mars. — Il y a eu 20 tués et un grand nombre de blessés aujourd'hui à la suite d'un cyclone. Les pertes sont considérables.

AUTRICHE-HONGRIE

Terrible Epidémie d'Influenza à Vienne.

Vienne, 14 Mars.—Une très sévère épidémie d'influenza sévit à Vienne. Plus de cinq cent mille cas ont été signalés depuis 3 mois. Par suite de cette épidémie tous les Hôpitaux de Vienne se trouvent encombrés et les médecins et gardes-malades sont surmenés.

Des familles entières paraissent être attaquées simultanément et les personnes de tout âge sont également affectées.

Cette épidémie est d'un caractère particulièrement violent, suivi d'effets très sérieux. Les médecins espèrent que le changement de température va faire cesser l'épidémie.

ANGLETERRE

Les suffragettes.

Glasgow, 14 mars. — Plusieurs centaines d'étudiants de l'université de Glasgow sont en train de soigner les blessures reçues à la suite d'une rencontre avec 300 ouvriers des quais.

Les étudiants ont essayé d'empêcher une réunion des suffragettes la nuit dernière dont Mlle Pankhurst était l'orateur principal.

Quand Mlle Janie Allen essaya de présenter Mme Pankhurst, les étudiants commencèrent leur tapage, et aussitôt les ouvriers des quais leur tombèrent dessus. Une bataille générale s'ensuivit, qui dura une dizaine de minutes et les étudiants furent chassés de la salle de réunion, portant les marques de la bataille.

Mlle Pankhurst a pu ensuite faire sa conférence sans interruptions.

BALKANS

Francfort sur le Main, 14 mars. — 500 Albanais habitant Luma, dans la province turque de Kossovo, ont été exécutés hier sans jugement par les troupes serbes, suivant une dépêche d'Uskub publiée par la Gazette de Francfort.

D'après la dépêche les habitants de cette région s'élevaient à 400. C'étaient des paysans sans armes, qui n'avaient pas suivi l'exemple du reste des Albanais en s'enfuyant vers les montagnes. Ils furent faits prisonniers par une colonne de troupes serbes, qui après avoir fusillé 300 d'entre eux, a conduit les 100 survivants à Prisrend, la capitale de la province.

Le traitement de la tuberculose

New York, 14 mars. — Un jeune homme qui a reçu une injection du vaccin administré par le Dr. Friedrich Friedmann samedi dernier, prétend, suivant la Tribune de ce matin, se trouver beaucoup mieux.

"Cinq heures après avoir reçu l'injection j'ai ressenti une étrange sensation dans le mollet," a-t-il dit; "cette sensation s'est communiquée au corps tout entier. Ma température est devenue très élevée, mais elle s'est abaissée au bout de deux jours et ce matin elle était normale. Je me sens de toute façon un homme nouveau."

Vol de cinq fioles de whiskey valant 25c et de $25 en argent

Un voleur s'est introduit hier matin dans la demeure de M. Ant. Puglia, rue Broad, No. 1200, et a emporté un porte monnaie contenant $25 et cinq petites fioles contenant du whiskey, valant 25 cents.

La police est à la recherche du voleur.

Accusé de Guet-Apens

Tony Spindler a été mis en liberté vendredi matin sous $500 de caution par le Juge Walker, de la Seconde Cour Criminelle de la Cité. Il est accusé d'avoir préparé, un guet-apens pour assassiner Lawrence Noriea qui habite au No. 1311 rue Montegut.

GRAND DÉFICIT

Il est rapporté qu'un déficit de $25,000 a été trouvé dans les livres de A. O. Pessou par le vérificateur des comptes du Union Central Life Insurance Co., M. Tucker Carrington.

Les propriétaires de polices d'assurance sont assurés qu'ils ne perdront rien.

La vérification simultanée des livres et des comptes dans les bureaux du Union Central Life Insurance Co. dont A. O. Pessou est le gérant et du Gem Co. dont il est le président, a éveillé beaucoup d'intérêt depuis le départ de M. Pessou pour le Nord.

Il a été rapporté jeudi que M. Pessou était à Cincinnati, où se trouvent les bureaux principaux des compagnies qu'il représente.

Des irrégularités ont été découvertes dans ses livres par le vérificateur de comptes du Union Central Life, M. Tucker Carrington, ce qui, dit-on, est la cause de son départ subit pour Cincinnati.

$25,000 de billets substitués à l'argent encaissé pour les primes sur $70,000 de police d'assurance, ont été trouvés par M. Carrington.

"La meilleure chose que les journaux pourraient faire dans ce cas-ci serait d'assurer les propriétaires de polices qu'ils n'ont rien à craindre," a déclaré M. Carrington, vendredi matin.

Quand on lui a demandé s'il y avait du déficit dans les livres, il a déclaré qu'il n'était pas autorisé à le dire.

M. Pessou est très connu ici dans les cercles commerciaux et sociaux. Il a été autrefois intéressé dans la défunte banque de l'Amérique du Nord, qui a fait faillite il y a quelques années au coin des rues Camp et Natchez. Il a été toujours considéré comme un excellent homme d'affaires.

PHIL J. MARY

Est acquitté par la Cour Fédérale mais comparaitra devant la Cour Criminelle de la Cité.

Phil J. Mary, qui était accusé de pratiquer la traite des blanches, a été déclaré innocent par la Cour de District des Etats-Unis.

Mary, qui fut autrefois soldat dans l'armée des Etats-Unis, avait été accusé d'avoir emmené Sadie Smith, de Houston, Tex., pour la placer dans une maison malfamée. D'après l'évidence la femme est venue d'elle-même.

Quoiqu'il ait été acquitté sous l'accusation fédérale, il comparaitra devant la Cour Criminelle de la Cité sous l'accusation d'être un entremetteur.

Le cas de H. C. Carner, accusé de pratiquer la traite des blanches, a été renvoyé à lundi prochain.

Débat probable entre le Era Club et le club anti-suffragette du Tulane

Si le Era Club, agit conformément à l'avis de Mme Sake DeLong Meehan, qui édite "The New Citizen," l'organe officiel de ce club, le défi du club anti-suffragette du Tulane de débattre la question avec lui sera accepté et les jeunes gens du Tulane auront à se cuirasser et à faire provision d'arguments irréfutables pour résister aux suffragettes qui savent ce que parler veut dire.

Il n'y aura aucune difficulté à l'égard du débat si le club Tulane désire réellement traiter la question sérieusement et avec dignité, a dit Mme Meehan.

Un brillant journaliste de la Paroisse St. Landry perd subitement la raison

Opelousas, Lne., 14 mars. — Raymond Breaux, le rédacteur du St. Landry Clarion, est devenu subitement fou hier. Il a été transporté à la maison d'aliénés de Pineville.